

V O Y A G E
D'UN
O B S E R V A T E U R
D E L A N A T U R E
E T D E L' H O M M E ,

**Dans les Montagnes du Canton de Fribourg,
et dans diverses parties du pays de Vaud ,**

EN 1793 ;

PAR L. M. P. DE LAVERNE.



A P A R I S ,

Chez { **LEVRAULT, SCHOELL et Compagnie, Libraires.**
 { **HENRICHs, Libraire, rue de la Loi.**

A STRASBOURG, chez LEVRAULT, et Comp.^e Libraires.



DE L'IMPRIMERIE DE GOUJON FILS,

AN XII. — (1804.)

CHAPITRE IV.

*Vie et mœurs des Bergers du Montlézon.
Descente de la montagne, du côté de
Vevay. Agrémens du pays. Gaîté,
plaisirs et jeux des habitans. Réflexions
sur la musique. Arrivée à Vevay.*

IL est temps de quitter les dissertations philosophiques, pour la peinture plus riante de la nature champêtre et de ses plaisirs. Il est temps d'abandonner la cime d'une montagne où l'esprit, stimulé par un grand spectacle, n'aspirant à rien moins qu'à s'étendre autant que la vue peut embrasser, court le risque de s'égarer dans le vague des espaces. Retournons dans la plaine, cherchons-y ces détails charmans, dédaignés quelquefois de l'homme grave qui médite, mais que l'homme sensible saisit avec transport. Je descendis le Montlézon du côté de Vevay, où je voulois aller dîner : Il étoit alors environ sept heures du matin.

J'étois très-fatigué, et j'avois encore en perspective un trajet de cinq lieues; ce qui n'étoit pas rassurant pour mes jambes. La descente me parut, sans comparaison, plus pénible que la montée; les chemins étoient beaucoup moins frayés de ce côté que de celui de Bulle, ou pour mieux dire, il n'existoit pas d'autres chemins que les traces des pas des bergers sur l'herbe. La montagne, plus rapide dans cette partie, ainsi que les ruisseaux sans nombre qui tombent de son sommet, et qu'on est dans la dure nécessité de franchir à chaque pas, ajoutaient beaucoup à la difficulté de la route. Après une heure de marche, je m'arrêtai dans un chalais, pour manger de la crème, en même temps que pour me reposer. Ces chalais sont les habitations des bergers, qui, depuis le mois de mai jusqu'à la fin de septembre, font consommer à de nombreux troupeaux de vaches les abondans pâturages de ces montagnes. On les rassemble de tous les villages du canton de Fribourg, moyennant une somme de vingt-quatre francs que le berger donne à leurs

propriétaires, qui trouvent, en outre, à ce marché l'économie de la nourriture de leurs bêtes. Pendant l'été, ces rassemblemens se font dans presque toutes les montagnes pour le compte même des bergers. Au Montlézon, les Chartreux de la Par-dieu sont propriétaires du pâturage. C'est une propriété d'autant meilleure, qu'elle n'exige ni soins, ni dépenses. Au mois de mai, les vaches commencent à paître au pied de la montagne, et s'élèvent insensiblement jusqu'au sommet, à mesure que les neiges disparaissent. Elles redescendent à la mi-août, et graduellement jusqu'à la fin de septembre, qu'elles rentrent dans leurs foyers. Les chalais sont construits, en conséquence de ces différens séjours des vaches, à des distances d'une demi-heure les unes des autres, depuis la base jusqu'à la cime du mont. L'hiver on les abandonne, et les neiges les couvrent, mais sans leur causer aucun dommage, car ils sont en bois. Leur destination est de servir d'abri aux vaches et aux bergers pendant la nuit et dans les mauvais temps. Ce sont de

grands bâtimens carrés , partagés en deux espaces : l'un forme l'écurie des vaches ; l'autre , servant de cuisine , renferme le laitage et les divers ustensiles propres à la laiterie. Entre l'écurie et le toit , règne un plancher chargé de foin , où les bergers font leur lit. La nourriture de ces hommes champêtres est du lait , de la crème et du fromage. Ils ne connoissent ni viande , ni vin ; ils boivent du petit-lait , et mangent un pain dur et noir , dont ils font provision pour tout l'été , et qu'ils emportent dans leurs retraites pastorales , lorsque la saison les y fait remonter. Rien de plus simple que la vie de ces bergers ; mais elle est un peu sale. En se levant , ils s'occupent à traire leurs vaches , ensuite les mettent aux champs ; ils nettoient l'écurie , font du fromage , mangent et dorment ; telle est leur existence. Leur utilité dans le monde est de fournir de fort bons fromages à une partie de l'Europe ; à cela près , ils végètent dans l'apathie. C'est une fort belle race d'hommes ; mais probablement peu sensibles à l'amour et à ses plaisirs : car

pendant la saison, qui en réveille le goût dans toute la nature, leurs femmes s'abstiennent de monter avec eux dans les chalais. Au milieu de cette foule de privations, et sans moyens en eux-mêmes de se créer des jouissances, ces gens-là semblent heureux. Ils doivent à l'insouciance, ce que le sage n'acquiert que par un long travail, la profonde tranquillité de l'ame.

Il est impossible, au reste, d'être plus humains et plus hospitaliers que ces braves montagnards. Ils me reçurent à merveille, s'empressèrent d'adoucir mes fatigues ; me firent manger de la crème délicieuse, et demandèrent pour ces soins un prix très-modique. Dispos et rafraîchi, je me remis en route, pour aller à Vevay. Je marchai constamment à travers les bois jusqu'à Châtel-Saint-Denis, dernier village du canton de Fribourg de ce côté. Ce village, riche et bien bâti, est situé sur un coteau qui présente un ensemble agréable de bois, de vignes, de champs, de prairies et d'eaux limpides dont tout ce pays est entrecoupé.